

L'INTEGRATION DE L'ESCLAVE AMERICAIN DANS LA FAMILLE D'ACCUEIL : CAS DE LA FAMILLE JACOB VAARK DANS *A MERCY* DE TONY MORRISON

Didier KOMBIENI

Enseignant-Chercheur

Maitre de Conférences / Département des Etudes Anglophones

Université de Parakou (Bénin)

kombidid@yahoo.fr

Résumé

*Pendant l'esclavage en Amérique, les esclaves représentaient un bien matériel, parfois de grande valeur ; selon leur nombre chez un même maître, ce dernier pouvait en tirer son rang social et son pouvoir économique. Malgré la possibilité de leur transaction d'un maître à un autre pour diverses raisons, les esclaves devenaient avant tout membres d'une famille, d'où la nécessité de leur intégration dans celle-ci. Cette intégration dépendait surtout du mode et des conditions de leur mutation mais aussi d'autres facteurs liés à la famille d'accueil, notamment un nouveau nom. C'est le cas de Lina, Sorrow et Florens, trois esclaves acquis par Jacob Vaark, tous issus de familles et races très différentes, tel que décrit par Toni Morrison, dans son roman *A Mercy*. La présente étude vise à révéler le caractère égal de toutes les races humaines, réfutant ainsi l'idée selon laquelle l'esclavage des noirs serait lié à leur couleur de peau ou à leur race. La méthodologie utilisée ici est celle documentaire, basée d'une part sur la collecte des informations à caractère général, à travers la lecture de documents relatifs à l'histoire de l'esclavage, et d'autre part et prioritairement l'analyse critique du roman de Toni Morrison. La théorie littéraire appliquée à cette étude est le *New Historicism*, une approche qui permet l'établissement d'une relation entre les faits décrits dans la littérature et la réalité de l'histoire. En termes de résultats attendus, il s'agit de faire prendre conscience aux noirs et blancs américains, et par ricochet à toute l'humanité, de la nécessité d'établir un pont plutôt qu'une hiérarchisation entre les races humaines.*

Mots clés : *esclaves, acquisition, famille, intégration, égalité*

Abstract

*During slavery time in the American colonies, blacks were a valuable property to their white masters. Depending on their number with in their master's household or plantation, this would mark the owner social and economic status. Despite their possible and frequent transaction form one master to another for different motives, slaves were to integrate the master's family, and this depended mainly on how they came there, together with other factors the new name they had to bear. Such is the case with Toni Morrison's characters Lina, Sorrow and Florens, in her novel, *A Mercy*; the three slaves have been acquired by Sir Jacob Vaark, and are coming from very different backgrounds, families and even races. The present paper aims at nullifying the gap between races by making it almost ridiculous the ever existence of the black race-connect slavery. The methodology used here has consisted in collecting data basing on documentary research; this included reading the novel from a critical eye corner, together with other documents in related to slavery in America, taking notes, classifying and synthesizing them, then*

analyzing them. The literary theory found appropriate has been that New Historicism that is an approach that helps establish a connection between facts from literature and reality from history. In term of attain results, this is to draw both blacks and white Americans, and as a matter of fact all the universe's, consciousness on the necessity to set a bridge rather than a ladder among the races.

Key-words: *slaves – acquisition - family - integration – equality*

1. Cadre théorique de l'étude

1.1. Contexte, objectif et revue de littérature

A Mercy, un roman de Toni Morrison, publié en 2008, apparaît comme une caricature de l'histoire des Etats Unis, au début du peuplement. L'auteur n'a pas manqué de le confesser, ce fut un véritable travail de recherche, de fouille d'archives historiques qui ont conduit à la réalisation de cette œuvre littéraire. En effet, *A Mercy* replonge le lecteur dans l'Amérique colonial du 17^e siècle où l'esclavage, dans son contexte original, n'était pas encore lié à la couleur de la peau, ni à la race. Dans cette œuvre, Morrison met en parallèle le système de serviteur sous contrat (indentured servant) et ce en quoi cette pratique s'est finalement muée, c'est-à-dire l'esclavage des noirs. Pour Morrison, l'esclavage a souvent été vu sur son aspect superficiel, car il s'agit en réalité non seulement d'une histoire de mère et de fille, mais aussi celle d'une Amérique encore primitive. On peut donc comprendre que si une période a été décisive dans toute l'institution de l'esclavage, c'est nul doute le début, qui a conditionné toute la suite ; cela implique aussi que si quelqu'un devrait être blâmé pour cette pratique odieuse, c'est moins ceux qui en ont hérité que ceux qui l'ont commencé. Les esclavagistes des 18^e et 19^e siècles ont donc simplement perpétué ce qu'ils ont vu faire par leurs parents. Tout comme l'humanité aujourd'hui a hérité de pratiques et croyances auxquelles elle tient fermement, de même le petit blanc né en Amérique des 18^e et 19^e siècles croyait fermement que le Noir était un être inférieur, dépourvu de tout droit, taillable et corvéable à merci. Ce n'est donc pas au fils de l'esclavagiste que revient la responsabilité causée, même si les Saintes Ecritures admettent que le fils puisse subir la colère de Dieu, pour les mauvais actes posés par le père (Genèse, chapitre 3, versé 15). Pourtant, la pratique de l'esclavage en elle-même présente quelques paradoxes : Au début de l'occupation américaine, les immigrés travaillant sous contrat pour les propriétaires terriens se comptaient aussi bien parmi les blancs que parmi les noirs et autres races, et pourtant seul le statut de servants noirs a fini par évoluer. On peut donc dire que l'esclavage (notamment des Africains) n'a pas

conditionné la naissance de l'Amérique, même s'il a été un élément essentiel de son développement. Aussi, si l'esclavage du Noir était lié à sa race, l'on pourrait à juste titre se demander pourquoi en Amérique esclavagiste, il y avait des Noirs non esclaves dans les colonies ? Mieux, certains de ces noirs libres étaient des esclavagistes, qui utilisaient donc leurs propres « frères » de même couleur de peau et de race, comme bêtes de somme.

L'objectif du présent article est de montrer comment Toni Morrison, à travers *A Mercy*, a simplement ridiculisé toute l'institution de l'esclavage, en présentant des personnages volontairement mis en esclavage par eux-mêmes ou par leurs familles, sur la base de systèmes différents, et qui du coup se sentaient bien intégrés dans les familles d'accueil. Le message de Morrison pourrait donc être que l'esclavage fut inutile, les Noirs tout comme les hommes et femmes d'autres races pouvaient, pour une raison ou une autre, se mettre servitude ; les blancs n'avaient donc pas besoin de cette pratique odieuse pour avoir les Noirs à leur service. Il aurait sans doute suffi de créer les conditions d'une bonne collaboration, et cela apparait dans la manière dont Jacob Vaark, dans *A Mercy*, traite ses esclaves, de l'estime qu'il a pour eux, de l'épanouissement de ses esclaves, et du résultat que tout cela lui produisait en tant que maître.

Toni Morrison a souvent abordé les thèmes de préjudice racial et d'esclavage dans ses œuvres littéraires, quoique ses romans sont beaucoup très poétiques et parfois difficiles à pénétrer au premier essai de lecture. Cela transparait dans ses romans tels que *Beloved* et *Sula*, avec une difficile acceptation de leur condition d'esclave par les personnages principaux, et même à travers *Home* (un roman de John Steinbeck), où George, Lennie (les deux principaux protagonistes) et Curley (le propriétaire de la plantation où ils travaillent), sont tous plongés dans une forme d'esclavage plutôt psychologique. D'autres auteurs noirs américains ont contribué à mieux appréhender ce que l'esclavage a pu signifier pour le Noir en Amérique. Zora Neale Hurston par exemple, dans *Their Eyes were Watching God* a révélé le caractère objet sexuel que représentait la femme esclave, de même que le danger que pouvait représenter la maîtresse blanche, à travers le personnage de Nanny, une esclave. Des récits de l'esclavage tels que présentés par Harriet Beecher Stowe, dans *La Case de l'Oncle Tom*, par William Tyron, dans *Les Confessions de Nat Turner*, par Harriet Jacobs, dans *Incidents in the Life of a Slave Girl*,

et bien d'autres, illustrent bien le sens et la conception de l'esclavage vus par l'esclave lui-même, souvent du seul angle racial.

1.2. Méthodes et théorie

Cette étude a eu pour base, une recherche documentaire. La méthodologie utilisée a donc consisté d'abord en la lecture approfondie du roman *A Mercy* de Toni Morrison, la prise de notes, la catégorisation et la sélection des notes prise, et une analyse critique des informations recueillies. Ensuite recours a été fait aux notes prises à l'occasion de lectures antérieures, portant sur des thèmes ou sous thèmes apparentés, de même que la lecture de nouveaux documents traitant de l'esclavage notamment en Amérique, et de sujets similaires.

Le traitement de toutes ces informations recueillies à travers la recherche documentaire a été fait sur la base de la théorie : Critique Littéraire Afro-Américaine. Il s'agit d'une théorie littéraire basée sur la pensée critique, l'analyse, l'interprétation et l'évaluation de la littérature spécifique et des traditions littéraires produites par les Américains, et prioritairement ceux d'origine Africaine. Cette théorie permet d'explorer les problèmes auxquels les Noirs sont confrontés en Amérique depuis l'esclavage à la période post-émancipation, et leurs impacts sur la créativité littéraire, de même que les luttes pour la liberté, l'égalité, l'accès aux opportunités politiques, économiques. Les critiques sur la base de cette théorie littéraire incluent souvent d'autres aspects tels que la critique culturelle, la critique postcoloniale et le féminisme. Le roman *A Mercy* de Toni Morrison étant basé sur le thème principal de l'esclavage, et prenant en compte la démarche méthodologique pour la collecte de données et leur traitement, cette théorie littéraire est apparue comme la mieux adaptée.

2. Le paradoxe dans le statut des esclaves acquis par Jacob Vaark, dans *A Mercy*

2.1. Cas de Lina

Avant sa survenue chez Vaark comme esclave, Lina, une indienne d'Amérique vivait avec sa famille dans un village. Suite à une épidémie de variole qui a dévasté toute sa communauté, et pour laquelle les soldats anglais ont dû brûler tout le village, la jeune indienne fut d'abord confiée à une congrégation religieuse chrétienne qui l'a ensuite vendue à Jacob Vaark. Le message de Morrison ici est double. D'abord,

l'esclavage dans la réalité n'avait pas concerné les indiens américains ; ces, natifs américains avaient opposé une résistance farouche à l'établissement des colonies européennes en Amérique, tant la survenue de ces colonies impliquait une vaste activité de déforestation, détruisant ainsi les abris naturels de ces « premiers occupants ». Seule, la médiation de leaders coloniaux tels que John Smith avait quelque peu réduit les conflits, et donc l'hécatombe que ces colons européens subissaient, outre le désastre causé sur eux par la nature elle-même à travers des maladies inconnues ou difficilement maîtrisées. Ainsi, en choisissant Lina, une native indienne comme esclave, Morrison choisit aussi de banaliser l'étiquette du noir comme seul susceptible de servitude. Ensuite, au sein de la communauté presbytérienne qui a accueilli Lina après le désastre de la variole, Lina subit une relation sexuelle hautement abusive, avant d'être vendue. Ici également, le message de Toni Morrison est d'une connotation particulière : non seulement, les soldats anglais n'ont pas remis la fille en échange d'une quelconque rémunération (elle n'était donc pas vendue, et à ce titre ne devrait point être ni vendue, ni mise en esclavage) mais aussi en leur confiant la petite fille indienne, cette communauté est perçue comme une famille d'accueil appropriée pour la préservation de l'intégrité physique et morale de la petite Lina, qui devint esclave de monsieur Vaark. Malheureusement, elle a été non seulement abusée sexuellement, mais aussi elle a été vendue par ces « hommes de Dieu » en esclave. La stratégie de Morrison est donc d'inverser l'ordre normal des choses ; les soldats anglais avaient tous les pouvoirs de mettre Lina en esclavage, après en avoir abusé sexuellement, mais ils ne l'ont pas fait. La religion chrétienne s'est toujours érigée en protectrice de la dignité humaine, et de l'égalité entre les hommes ; pourtant c'est elle qui abuse sexuellement de Lina avant de la vendre comme esclave. Cette inversion ou changement des rôles illustre clairement la banalisation de l'institution de l'esclavage par Toni Morrison, sans doute dans un souci de rapprochement et de réconciliation des deux races noire et blanches en Amérique, toujours hantées par leur histoire commune, et difficiles à réconcilier.

2.2. Cas de Sorrow

Comme c'est le cas avec Lina, Sorrow n'est pas de la race noire, en tout cas pas dans le sens complet. Métisse, de père Capitaine dans la marine, la petite fille inconnue et sans nom est retrouvée presque noyée sur une plage ; elle a été recueillie par un bucheron, qui la vend plus tard

comme esclave à qui la famille Vaark. Ici également, Sorrow a été abusée sexuellement, puisqu'en arrivant chez les Vaark, elle se retrouve enceinte. Le paradoxe ici se révèle à deux niveaux : d'abord par rapport à la race puis par rapport à l'affiliation de Sorrow. Pendant l'esclavage, les enfants issus de père blanc et de mère esclave noir (l'inverse n'étant pas alors possible ou toléré) n'étaient pas pour autant esclaves. Même s'ils ne pouvaient prétendre appartenir à la race blanche, encore moins à la famille de leur géniteur (qui ne se reconnaissaient pas officiellement comme tel) ; ils n'étaient pas non plus déclarés esclaves, quoique contraints d'appartenir à la race noire. C'était donc des intermédiaires qui, par résignation, acceptaient d'être acceptés dans la famille des noirs dont ils devenaient une frange privilégiée. Et ici, il s'agit encore de la fille d'un Capitaine de la marine, un blanc, une autorité d'un rang distingué, dont la fille qui a vécu tout le temps avec lui à bord d'un bateau, se trouve mis en esclavage par une autre personne. En érigeant le personnage Sorrow au rang d'esclave, Morrison décide ainsi d'élargir la classe des « asservissables », donnant ainsi un caractère particulièrement banal à l'esclavage. On comprend que même la fille, quoique métisse, d'un Blanc, un haut gradé de l'administration fédérale, peut devenir esclave sans le bon vouloir de son papa. Le second aspect est lié à la qualité de la personne qui met Sorrow en esclavage. Au début de la situation de Sorrow, le bucheron apparaît comme un sauveur de la fille. En effet, Sorrow est retrouvée presque inconsciente, rejetée par la mer après une noyade. Si le bucheron ne l'avait pas prise chez lui pour les bons soins de sa femme, Sorrow ne survivrait point. Le bucheron, tout comme les soldats anglais avec Lina, apparaît ici comme un héros. Mais il s'agit d'un héros qui, comme avec les presbytériens dans le cas de Lina, se transforme en bourreau et un danger pour la jeune fille. En effet, Sorrow est vendue comme esclave à Jacob Vaark, alors qu'elle portait déjà une grossesse dont l'auteur n'est rien d'autre que son sauveur bucheron.

2.3. Cas de Florens

Florens est une jeune fille noire qui vit avec sa mère et son frère sur la plantation de D'Ortega, un grand propriétaire terrien de Maryland. D'Ortega ne considérerait pas les Noirs à son service comme des êtres à mépriser. Il a ainsi mis au service de ses esclaves, le Révérend Père de la localité pour leur apprendre à lire et écrire. Cela fait de D'Ortega, un Blanc très différent des autres de cette époque où un esclave instruit était considéré comme un danger pour son maître. Tout comme les

Presbytériens et le bucheron, D'Ortega est présenté par Morrison comme le bon Samaritain, ou du moins au prime abord. Puis pour une dette envers Jacob Vaark, D'Ortega propose la maman de Florens en échange ; celle-ci supplie son maître de prendre plutôt sa fille Florens. Par cet acte de troc, D'Ortega se débarrasse de Florens, une si jeune et fragile fille. L'on pourrait tout de suite indiquer que c'est la maman qui a choisi sacrifier sa fille plutôt qu'elle-même. Pendant l'esclavage, la pire sanction infligée à une maman était de la séparer définitivement de son enfant (vendu à un autre propriétaire de plantation), et les maîtres esclavagistes usaient bien de cette arme comme menace pour maintenir les femmes esclaves dans la loyauté. Dans *Their Eyes Were Watching God*, de Toni Morrison, Nanny a dû fuir nuitamment avec sa fille nouvellement née juste pour échapper à la menace faite par sa maîtresse de la débarrasser de son bébé en la vendant sur une plantation très loin de là. « Anyhow, as soon dat brat is a mounth old, Ah'm going to sel lit offa dis place », la traduction donnant « De toute façon, dès que cet enfant atteint un mois d'âge, je vais la vendre très loin d'ici » (Hurston, 1937, P. 34). Mais à l'analyse on comprend que la maman de Florens est obligée de se séparer de sa fille dans la fleur de l'âge, pour éviter de devoir abandonner ses deux enfants derrière. Mieux, ce choix de la mère de Florens s'explique par le fait que la jeune fille est très travailleuse, et donc capable de s'adapter à diverses situations. La maman de Florens est confiante que sa fille survivrait même la pire des esclavages, contrairement à son garçon qui a besoin d'elle à côté. On pourrait également envisager que cette maman était informée du bon cœur de Jacob Vaark. Le coupable est donc D'Ortega qui n'a pas réfléchi au-delà du fait que, par son acte de troc, il disloque ainsi une famille pour qui il a jusque-là montré une attention et une affection particulière pourtant.

Pour ces trois cas de mis en esclavage, Morrison fait un choix délibéré de mettre trois jeunes filles que rien ne met en commun pourtant, dans la peau de victimes. L'auteur a ainsi mis sur le chemin de chacune de ces filles très innocentes non seulement à cause de leur jeune âge, mais aussi à cause de leur vulnérabilité liée à la féminité, des personnes qui au départ sont bons, puis qui se transforment subitement en démon, pour la satisfaction de besoin financiers. Mais au-delà de cette transformation négative, Toni Morrison a voulu rompre la différenciation et la hiérarchisation des races, en mettant dans la position d'esclaves, des personnages de races différentes, sinon de toutes les races : Indiens, Blancs et Noirs.

En effet, si Jacob Vaark a accueilli chez lui comme esclave, Lina, une indienne américaine, Sorrow, une métisse, Florens, une Noire, elle a pris soin d'introduire d'autres personnages tels que Willard et Scully (des hommes blancs) qui sont esclaves temporaires dans une ferme voisine à celle des Vaark. Leur caractère de servants sous contrat n'enlève en rien à leur statut d'esclave. Morrison a ainsi bien trouvé le moyen de montrer que toutes les races sont susceptibles à l'esclavage en choisissant ses personnages parmi les trois races principales, les noirs, les blancs et les jaunes, puis en mettant en exergue le processus ayant évolué pour se transformer en esclavage. En effet, les premiers ouvriers dans les plantations américaines étaient d'abord les servants sous contrat ou esclaves à durée déterminée (Indentured Servants), ce qui incluait aussi bien les blancs que les noirs ; au fil des années, recours fut fait exclusivement aux noirs avec le statut d'esclave permanent.

3. Les facteurs d'intégration et de désintégration

3.1. Le nom et la maternité comme facteurs d'intégration de l'esclave

Le nom est un élément identifiant pour tout être, et même pour toute chose dans la vie. Ainsi tout dans le monde porte un nom. Le nom apparaît donc comme une étiquette de différenciation. Dans la tradition africaine, et surtout en Afrique précoloniale, « le nom ne s'acquerrait pas de façon fortuite » (Thiaw, et Dione, 2005, p. 87.) ; en plus de son caractère identifiant, le nom avait une connotation culturelle, clanique et parfois de prestige qui conditionnait son porteur à certaines attitudes. Mais le nom a toujours un sens profond ; « il constitue une mémoire, voire une bibliothèque d'histoire et de sagesse ancestrale. Il sert à individualiser la personne en la situant dans l'espace et dans le temps. Le prénom a, en outre, une certaine influence psychologique » (Sene, 2018, p.227). Le blanc esclavagiste n'avait donc pas intérêt à ce que l'esclave continue de porter son nom traditionnel car selon que son nom en Afrique a une signification forte ou de haute classe sociale, le nouvel esclave pouvait résister à se soumettre à son nouveau maître. Cela expliquerait sans doute le rituel auquel les captifs et futurs esclaves étaient soumis aux ports d'embarquement, avant leur départ pour l'Amérique et l'Europe. A Ouidah (au Sud de l'actuelle République du Bénin), par exemple, les esclaves devaient tourner sept fois autour d'un arbre pour dit-on, se vider l'esprit de tout de leur culture et tradition. Cette

nécessité de débarrasser l'esclave de sa culture et surtout de son nom indigène a été mis en évidence dans la série télévisée : *Racines*, ou l'acteur principal, *Kunta Kinté*, a longuement résisté avant de finalement admettre le nouveau nom, *Tobi*, que lui a imposé son maître. *Kunta Kinté* est le symbole d'un nom de prestige, d'appartenance à une classe au service de la royauté ; et le titulaire d'un tel nom ne peut se soumettre à un étranger, encore moins un ennemi. Il urgeait donc pour les maîtres esclavagistes de donner de prénoms typiques à leurs esclaves, mais surtout de leur attribuer leurs propres noms de famille, ce qui faisait de l'esclave un membre entier de la famille de son maître.

Contrairement à plusieurs autres de ses romans où Toni Morrison a mis un accent particulier sur le sens et l'influence du nom de famille porté par ses personnages noirs, dans *A Mercy*, seuls les prénoms des esclaves apparaît. Cela se comprend aisément étant donné que les esclaves dans *A Mercy* ont eu des familles de transition, et étant donné que l'esclave porte automatiquement le nom de famille de son maître, ils auraient porté plusieurs noms successivement. L'implication est ainsi que, en changeant de maître, l'esclave change de nom de famille, et selon le cas, il devrait subir chaque fois, un nouveau marquage au fer rouge. Dans *A Mercy*, Morrison a spécialement mis en exergue le fait que le prénom donné à un esclave peut résulter de son mode d'acquisition. Ainsi le prénom Sorrow (Chagrin) vient du fait que la fille retrouvée presque inconsciente à la plage est dans un état de chagrin, et puisqu'elle est incapable de décliner une quelconque identité, le bucheron lui attribue ce nom, en rapport à son état moral de ce moment-là. Mais une fois dans la famille Vaark, Sorrow n'est pas heureuse ; rapidement elle lie sa condition non épanouie, qui l'empêche de se sentir intégrée dans la famille Vaark. En effet, pour une femme esclave, avoir des enfants est la plus grande consolation qui fait oublier la servitude à laquelle elle est soumise. Avoir un enfant, pour la femme esclave, c'est continuer à exister même après la mort. L'existence d'enfants pour une femme esclave était aussi un signe de stabilité ; sauf faute lourde, le maître ne divisait pas la famille par la vente. C'est d'ailleurs pourquoi l'une des plus grandes menaces à une esclave était de vendre son enfant loin. Ainsi, à la convention constitutionnelle de 1786 en Philadelphie, George Washington, pourtant appelé amis des esclaves, a-t-il tacitement donné sa caution à la perpétuation de l'esclavage, alors qu'il aurait pu influencer autrement les débats, sous le prétexte que l'abolition de l'esclavage en ce moment-là aurait conduit à la « dislocation des familles de ses esclaves »

(Piers, 1964, P. 152). L'incapacité d'être mère fait donc de Sorrow une femme incomplète, et elle décide de changer de prénom, devenant *Complete* (Complet). Tout comme Sorrow se surnomme *Complete* dans *A Mercy*, dans *Beloved* du même auteur, Sethe donne le nom de *Beloved* à sa fille. Dans les deux cas, les prénoms ont pour finalité de se donner une paix morale et psychologique afin de vivre heureux comme les autres membres de la communauté. « En donnant à sa fille le nom de *Beloved*, Sethe se prépare psychologiquement à affronter la critique de son entourage et à lutter pour que son enfant continue d'exister. *Beloved*, réapparue ou non devient une réalité dans la conscience de Sethe » (Sene. 2018, p.2 33). Aussi Sorrow, après plusieurs années sans descendance est-elle parvenu enfin à donner naissance. A travers cette situation, elle réussit à se sentir intégrée avec l'espoir d'exister même après sa mort. Elle devient donc un être complet. La fertilité apparut ainsi comme un paramètre essentiel dans l'intégration de la femme esclave, d'abord pour l'esclave elle-même qui a besoin de progéniture pour se sentir complète en tant que femme ; et tant que la femme esclave n'avait pas encore cette bénédiction, elle ne se sentait pas entièrement intégrée dans la maison du maître. Paradoxalement, la femme esclave aurait préféré voir sa fille mourir de ses propres mains, que de la voir cédée à un autre maître, très loin d'elle, comme c'est le cas dans *Beloved* . Ensuite pour le maître esclavagiste, la femme fertile était comme une poule aux œufs d'or ; elle lui donnait de nouveaux esclaves sans frais. Quant à l'esclave mâle, même si avoir un enfant, male, lui donnait un espoir supplémentaire de lutte pour la liberté, il savait aussi que faire des enfants ne contribuait qu'à engraisser l'institution de l'esclavage, parce que le véritable propriétaire et bénéficiaire de la procréation des esclaves était le maître blanc.

3.2. Le nom comme facteur de désintégration de l'ex-esclave

Si le nom ou prénom est un facteur d'intégration, cela implique aussi qu'une fois l'esclave affranchi, et n'étant plus membre de la famille de son ancien maître, il veuille se débarrasser de ce nom. Même si la plupart des ex-esclaves ont gardé le nom de famille de leur dernier maître, plusieurs cas d'abandon peuvent être notés. Malcom Little, après sa conversion à l'Islam a remplacé son nom de famille par X, devenant du coup Malcom X ; Robert Poole est devenu Elijah Mohamad dans les mêmes conditions ; Cassius Marcellus Clay Jr est devenu Mohammed Ali ; Stokely Carmichael est devenu Kwame Ture, après avoir tracé ses origines au Ghana. Ces changements de patronyme ou du nom tout

court, illustrent l'ardent désir de se défaire du passé esclavagiste, et donc de se désintégrer et de couper tout lien avec l'ancien maître, donc avec leur ancien statut d'esclave. Aussi, dans *Song of Solomon*, Morrison utilise-t-elle certains noms de famille pour montrer le désir des Noirs d'effacer et d'enterrer définitivement le passé. Par exemple, le nom de famille "Dead" qui est un adjectif en anglais signifiant mort, a une histoire très spéciale et révélatrice en référence à la discussion suivante entre deux personnages du roman, Macon Dead deuxième et son fils Milkman:

A la question de son fils : "Your father was a slave ?" (Ton papa était-il esclave ?), Macon Dead répond :

What kind of foolish question is that? Course he was. Who hadn't been in 1869? They all had to register, free and not free. Free and used-to-be-slaves. Papa was in his teens and went to sign up, but the man behind the desk was drunk. He asked Papa where he was born. Papa said Macon. Then he asked him who his father was. Papa said 'He's dead.' Asked him who owned him, Papa said 'I'm free.' Well, the Yankee wrote it all down, but in the wrong spaces. (Morrison, 1977, P. 53)

La traduction donne ce qui suit :

(Quelle question insensée tu poses là ? Bien sûr qu'il était esclave. Qui en 1869 n'était pas esclave ? Ils devraient tous se faire enregistrer, les esclaves et les non esclaves. Les non esclaves comme les affranchis. Papa avait dans les dix ans, et il s'est rendu au poste d'enregistrement ; mais le type assis derrière le bureau était tout ivre. Il demanda à papa où il était né. Papa répondit Macon. Ensuite il demanda le nom de son père. Papa lui répondit : « Je suis libre ». Le Yankee d'agent enregistreur a tout noté, mais dans les mauvaises cases.)

Le nom de famille Dead constitue une mémoire familiale qui s'est transmis de génération en génération. Il faut signaler toutefois que si ce même nom est conservé suite à l'erreur commise par l'agent blanc au poste d'enregistrement, c'est simplement parce que la femme de Macon Dead Premier a voulu s'en servir pour effacer définitivement le passé. Macon Dead Deuxième poursuit ainsi son récit : "Mama liked it. Liked the name. Said it was new and would wipe out the past. Wipe it all

out.” (Mama a aimé le nom ; elle a dit que c’était original, et que ça aiderait à effacer le passé, à le gommer entièrement).

La volonté d’effacer le passé et de se désintégréer est également exprimée dans *Beloved*, où Stamp Paid qui est né Joshua a changé son nom suite à l’abus sexuel dont sa femme est victime du fait du fils de son maître.

Discussion et Conclusion

Cette étude montre que l’histoire de l’esclavage a simplement été un trébuchement de la race humaine. L’esclavage, selon Morrison, pourrait n’avoir aucune connotation raciale, et le Noir aurait bien pu se mettre au service du Blanc en Amérique sans que cela prenne la forme qu’elle a eu trois siècles durant. En banalisant l’institution que représente l’esclavage, à travers la caricature d’esclaves appartenant à toutes les races humaines, dans son roman *A Mercy*, Toni Morrison a simplement ôté le caractère racial de l’esclavage. Le message qui en découle est que les rôles auraient bien pu être inversés ; n’importe qui, n’importe quelle race aurait pu être à la place de ces Noirs qui pendant trois siècles, ont dû subir un traitement animal de la part d’autres humains. La vraie leçon est donc que aucune race n’est supérieure ou inférieure, et il urge de détruire la structure hiérarchisée des races qui a prévalu jusque-là.

C’est d’ailleurs en cela, que réside la force du message de Morrison qui, à travers ses écrits, sa lutte contre le racisme ; et elle lance un appel aux valeurs universelles telles que l’amour, la dignité humaine, l’esprit de solidarité qui peuvent être considérés comme les seuls gages pour une paix sociale durable
(Sene. 2018, p.347)

De même, Morrison met en exergue l’influence du nom sur l’individu, l’esclave en particulier, et son intégration dans la famille du maître. Cela explique aussi le besoin pour certains Noirs, une fois libérés, de se désintégréer de la famille de l’ancien maître, en abandonnant simplement ces noms pleins de mauvais souvenir.

Références bibliographiques

- Sene. B.** (2018), *Mémoire et économie politique dans la fiction de Toni Morrison*. Sciences de l'Homme et Société. Faculté des lettres et sciences humaines de l'UCAD, Thèse de Doctorat Unique
- Thiaw I. L., et Dione A.** (2005), *La femme seereer* (Senegal). L'Harmattan
- Piers, M.**, (1964): *The War for America, 1775–1783*. Cambridge, Mass.: Harvard University Press
- Morrison Toni**, (2008), *A Mercy*, éd. Knopf, New York
- Morrison Toni**, (1987), *Beloved*, éd. Vintage, rééd. 2004, New York
- Morrison Toni**, (1977), *Song of Solomon*, éd. Vintage, rééd. 2004, New York
- Richard, B. M.**, (1956), *Basic Documents in American History*, simultaneously published in Van Nostrand Company, London and Van Nostrand Company Canada.
- Sochen, J., ed.**, (1971) *The Black Man and the American Dream: Negro Aspirations in America, 1900-1930*, University of Washington, Seattle Press.
- Thomas, W. H.**, (1901) *The American Negro: What He Was, What He Is, and What He May Become*, University of Washington, Seattle Press.